

Le cheval en ville, agent de développement durable

C'est d'abord le bruit qui intrigue. Celui des sabots du cheval sur le macadam. Puis la vue d'une surprenante carriole : une forme futuriste qui se faufile entre les voitures. Depuis deux mois, Loriane, jument trait du Nord, ramasse les poubelles d'un quartier d'Hazebrouck.

Retour à la sagesse d'antan ? Pas vraiment... l'ambition de l'entreprise Veolia, qui expérimente ce mode de collecte en partenariat avec le syndicat mixte de collecte et de traitement des ordures ménagères (SMICTOM) des Flandres, est de créer un nouveau modèle économique : aller au-delà du gadget « écolo » et définir un mode de collecte environnemental et... rentable.

Pour cela, tout a été étudié : la carriole est faite de matériaux composites, les mêmes que ceux utilisés dans l'aviation. Objectif : la rendre plus légère (350 kg au lieu d'une tonne pour un attelage classique) pour contenir plus de poubelles, jusqu'à une tonne et demi. Démarrée discrètement, l'expérience s'est peu à peu élargie. Hier, un premier bilan a été fait. Positif puisque Veolia et le SMICTOM songent à supprimer à terme tous les camions poubelles dans la ville.

« Toute la France »

D'ores et déjà Veolia est sollicitée par de nombreuses collectivités de toute la France. « Sans mauvais jeu de mots, on freine des quatre fers. On est en train d'inventer un modèle à Hazebrouck. On veut qu'il soit au point avant de le développer », explique Loïc Couttelle, directeur régional de Veolia.

Néanmoins, l'entreprise a déjà rencontré le responsable de l'Institut de Genech, dans la métropole lilloise, pour imaginer la mise en place d'une formation de meneurs de chevaux. « Si on développe ce modèle, on va en manquer. » Reste le coût de l'opération. Si la collecte par un cheval permet de créer de l'emploi et d'économiser du gazole, elle reste plus chère qu'une collecte classique. « Pour une ville comme Hazebrouck, où nous sommes proches de l'optimisation, c'est entre 5 et 7 % de surcoût pour la collectivité », estime Loïc Couttelle. Après, il s'agit d'un choix politique. À Hazebrouck, le premier adjoint, également président du SMICTOM, ne cache pas sa position : « Au moins, on est sûrs que l'avoine ne va pas augmenter dans les mêmes proportions que le gazole... »